

249 J. BOYER
Jan. 57

R.C.A. 57-6

Fatigue des Sols et Problème des Jachères
et des couvertures Végétales
sur le PAYSANNAT de CUANGO

En culture mécanisée, les sols dont l'horizon superficiel est sableux ou sablo-argileux présentent après 2 ans de culture une "fatigue" importante; à défaut d'analyses chimiques dont les résultats sont encore incomplets, mais laissent présager un lessivage important, celle-ci se traduit surtout par une dégradation importante de la structure superficielle.

La structure originellement grumeleuse sur 10 à 15 cm. s'est dégradée en structure particulaire; sur les 3 cm. de surface on ne trouve plus qu'une couche de sable et sur les 15 cm. suivants, du sable mélangé d'un peu d'argile et de grumeaux de terre humifère. La situation s'est aggravée à la suite d'un labour un peu trop profond, 15 à 20 cm. au lieu de 10 à 15, il est difficile de régler les charrues en terre vierge sableuse, et surtout par suite de l'absence totale de mesures antierosive. Des ravines embryonnaires et des atterrissements ont encore détérioré localement les sols. L'état de ces terres sans être grave doit retenir l'attention.

Nos observations n'ont porté systématiquement que sur les terres du Chef Langba cultivées depuis 1954 et mises en jachère cette année.

Ces terres mises en valeur en 1954 en culture manuelle pour coton, ont été labourées au tracteur en 1955 pour les sols, arachides et paddy et sesame (1er et 2em cycle).

L'érosion s'y est manifestée tout de suite, malgré des pentes faibles, de 1 à 3% suivant les emplacements. La médiocre réussite de ces cultures a en outre grandement favorisée.

PÉDOLOGIE

R.C.A. 57.6

Fonds Documentaire ORSTOM



010010850

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*10850 Ex: 1

II

La remise en Jachère fut faite un peu au hasard : certaines parcelles ont été abandonnées à la végétation naturelle, à repousse très hétérogène et fort inégale, d'autres ont été ensemencées en pueraria et en ambrevade, d'autres ont été ensemencées enfin, pour des raisons inexplicables, ont été colonisées intégralement par des peuplements homogènes d'imperata ou de pennisetum pedicellatum, sans qu'il y ait eu intervention humaine apparente.

Posons d'abord quelques critères auxquels doivent satisfaire ces Jachères :

La Jachère doit entièrement couvrir le sol sans laisser de plages nues.

La plante de Jachère doit par ses racines triturer le sol en surface et en profondeur. Par ses racines profondes, elle remonte en surface les bases entraînées par les pluies.

La Jachère doit être incombustible; il s'agit d'une obligation stricte dans le cas du paysannat de Ouango (jachère de 4 ans au maximum)

La jachère doit pouvoir s'enfourer aisément.

Examinons les différentes sortes de jachères actuellement en place à Ouango

La Jachère Naturelle Nous avons affaire ici à la repousse des plantes de savane qui existaient avant le défrichage; de leurs commensales, notes habituels des emplacements récemment cultivés notons : hyparrhania, andropogon, loudetia, Bracchiaria, carex, aframonum, et quelques espèces arbustives comme Trema Guineensis et bridelia ferruginea.

Cette jachère se réinstalle très mal : de grandes plages restent nues ; en outre Bracchiaria qui se réinstalle le plus vite et le plus facilement couvre mal; hyparrhania andropogon et loudetia forment de grosses touffes séparées les unes des autres par des intervalles nus.

Toutes ces plantes sont évidemment combustibles et elles brûleront à coup sûr pendant la saison sèche, quelques soient les interdictions et l'énergie mise à les formuler.

La jachère à imperata : de façon assez inexplicable, un peuplement dense d'imperata s'est établi sur une petite parcelle, au voisinage d'un peuplement uniforme et spontané de pennisetum pedicellatum.

III

Malgré une population dense, le pouvoir couvrant est simplement moyen ; la régénération du sol commence sous l'action énergique du lacs de racines qui caractérise l'imperata . L'imperata brule facilement. Malgré une reprise facile des terres à imperata à la charrue, les défauts sont : établissement capricieux, couverture moyenne, combustibilité .

La Jachère à pennisetum pedicellatum. S'est établie spontanément sur plusieurs parcelles très tôt et très vite; tout le sol est couvert et bien couvert; la structure de la tranche superficielle du sol commence à se rétablir .

Mais le premier feu de brousse détruira toute cette matière végétale et ceci définitivement (ce pennisetum ne supportant pas le feu)

La jachère à Ambrevade Celle-ci couvre bien, rétablit en quelques années une structure excellente, fouille profondément le sol. Par contre la plante sèche facilement, et le tapis de feuilles mortes sur le sol est un aliment de choix pour le feu, de même que les nombreuses graminées qui l'envahissent dès la seconde années

La reprise est difficile à la charrue; il faut auparavant briser branches et troncs (parfois de la taille d'un bras) - Ce tonnage de matière lignifiée enfoui dans le sol provoque une famine d'azote considérable qui stoppe un ou deux mois le développement des cotonniers (expérience I.R.C.T.)

La jachère Pueraria Javanica Cette plante volubile semble avoir été introduite dans la région de Ouango un terrain d'élection : pour peu que son développement ne soit pas entravé pendant les 4 premiers mois, elle pousse avec exubérance colonisant les emplacements les plus variés.

Répandue avec parcimonie dans quelques jachères, elle a poussé avec vigueur noyant les herbes de brousse et les rejets arbustifs .

Le sol est régulièrement et abondamment couvert de 30 à 50 cm. d'une masse verte touffue dont la base est en perpétuelle décomposition ; la régénération de l'humus se fait rapidement, du moins en surface .

Enfin cet épais tapis vert serait incombustible surtout dans le climat de Ouango (bien qu'en milieu indigène il ne faut pas jurer de rien) et le pueraria est la seule plante qui présente cet avantage .

Si l'enfouissement de ces matières vertes lors de la remise en culture se fait

sans trop de difficulté avec une charrue à double train de disques crenelés, l'effort de traction reste néanmoins considérable .

La couverture verte des cafésiers .

D'après le projet initial, toutes les parcelles de cafésiers devaient être couvertes en *pueraria javanica*; quelques planteurs à forte têtes ont obstinément refusé et les autorités ont consenti à regret à ce que leurs parcelles soient complantées en patates douces .

Quels sont les résultats actuels de cette expérience involontaire ?

La patate douce a convenablement couvert le sol et n'a aucune tendance à étouffer les cafésiers; par contre les 2 ou 3 hectares de couverture ont été soigneusement pailés pour la récolte des tubercules (Notons que ces dégâts auraient été modestes si toutes les familles avaient ~~1/2~~ ou ~~1/4~~ hectare de patates à leur disposition) cette plante présente pour les planteurs à la fois un appoint de nourriture apprécié seulement en période de pénurie, mais surtout l'avantage, inestimable à leurs yeux, de ne nécessiter pratiquement aucun entretien . Le *pueraria* par contre est littéralement vomé par les planteurs africains; cette haine se manifeste par deux attitudes suivant le tempérament de chacun: les négligents et les paresseux laissent le *pueraria* tout envahir, et dans certaines parcelles on ne reconnaît plus les lignes de cafésiers qu'au moutonnement discontinu de la couverture de *pueraria*; dans un mois ou deux tous les cafésiers seront morts étouffés; les planteurs consciencieux et travailleurs ont pris une attitude active diamétralement opposée: à chaque sarclage, ils élargissent les assiettes des cafésiers, celles-ci finissent par se rejoindre formant une allée libérée de toute végétation; insensiblement ils augmentent la largeur de cette allée jusqu'à ne laisser au milieu des lignes qu'une bande squelettique de *pueraria* large de 10 à 20 cm. , prélude au sarclage de l'année prochaine qui détruira définitivement cette plante haine ; le sol restera nu, se dégradera au grand dam des cafésiers, mais qu'importe : 2 binages au plus suffiront au cours de l'année , au lieu de ces passages bimensuels, aisés certes, mais qui astreignent le Noir à une discipline culturale qu'il ne veut pas supporter .

C'est ainsi que dans ce cas la perfection technique aboutit à une hérésie culturale de par les facteurs humains ; c'est très malheureux à constater, mais il faut le constater.

CONCLUSION

Dans le problème de la couverture des sols au paysannat de Ouango, nous avons deux cas bien différents, le cas des cultures de caféiers et celui des jachères .

Vis à vis des couvertures végétales, le cultivateurs Noir adopte la même attitude; il est méfiant, ne comprend pas qu'il s'agit de protéger le sol, mais tolère la couverture qui ne lui demande aucun entretien .

Pour les caféières, des deux plantes expérimentées seule la patate douce donne des résultats satisfaisants, malgré le pillage organisé dont elle est l'objet le pueraria est ou laissé à l'abandon ou systématiquement éliminé.

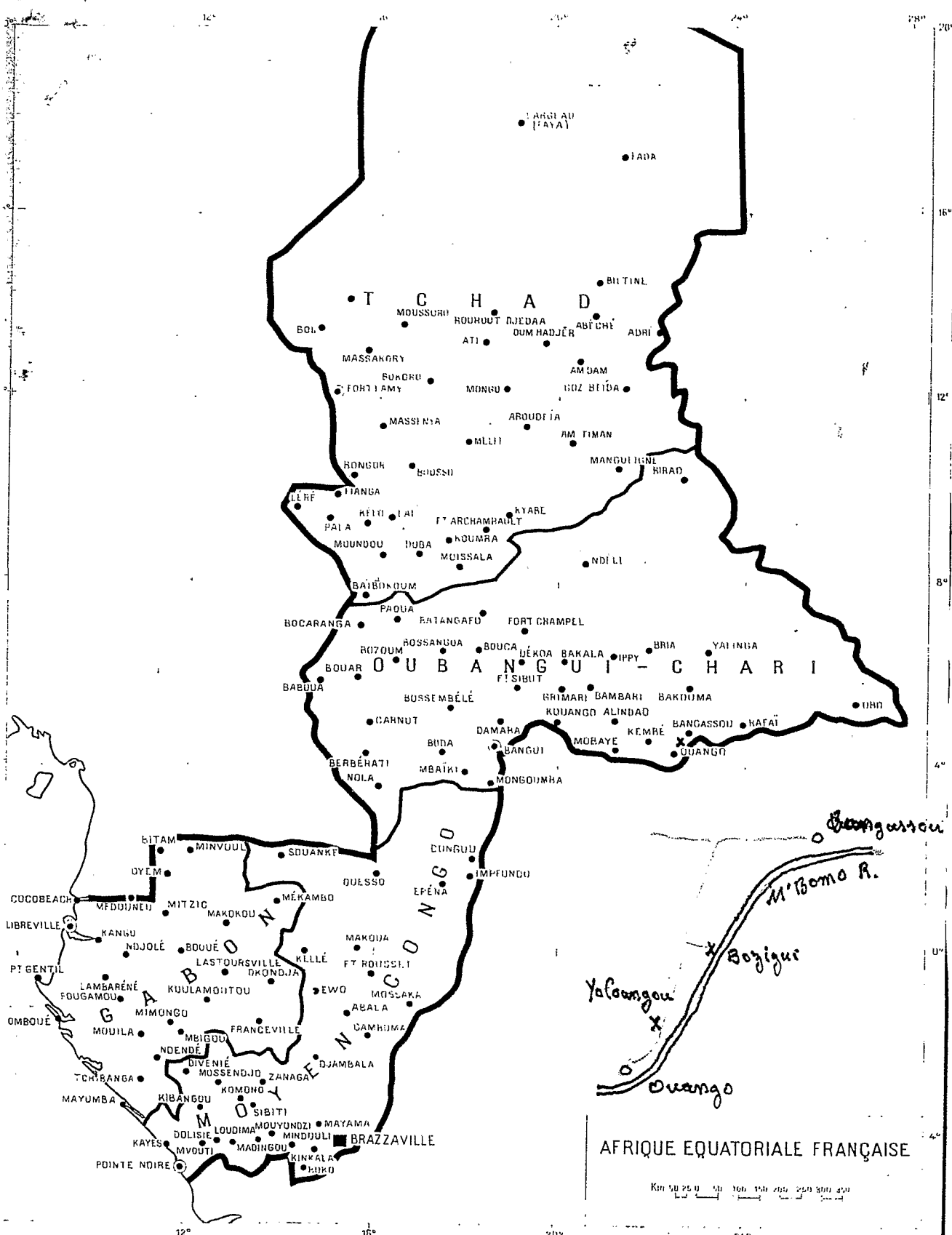
Quant aux jachères post culturales qui, elles, ne nécessitent aucun entretien par définition, c'est le pueraria qui pour l'instant semble donner le meilleur résultat par son incombustibilité et quantité ^{à l'herbage} de matière vertes .

Si l'enfouissement semble se faire sinon avec facilité du moins sans trop de mal, le semis paraît nécessiter une certaine mise au point .

A Grimari le 20 Janvier 1957

J. BOYER

Jean Boyer



Ouangango
M'Botoma R.
Bogique
Yafongou
Ouangou

AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE
 Km 0 25 50 100 150 200 250 300 350